

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12me. ANNEE No. 2

OTTAWA, VENDREDI 23 JANVIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

et le Jour de l'An. LIGNE COMPLETE DE LIQUEURS. COMME SUIT: Brandy Bisquit Dubouché. Oct. de W. & J. Graham de Cockburn, Smith & Co. R. C. Ivison. Vierge de Gin D. Kuyper. Dettawa. C. LAROSE! CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé. Et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks MIN DE FER L'EXCURSIONS seront vendus à partir du 10 Décembre au 31 1890 et nous pourrions revenir le 2 de au prix Simple de Première Classe. L'EXCURSIONS seront vendus à partir du 10 Décembre au 31 1890 et nous pourrions revenir le 2 de au prix Simple de Première Classe. L'EXCURSIONS seront vendus à partir du 10 Décembre au 31 1890 et nous pourrions revenir le 2 de au prix Simple de Première Classe. L'EXCURSIONS seront vendus à partir du 10 Décembre au 31 1890 et nous pourrions revenir le 2 de au prix Simple de Première Classe.

Cartes Professionnelles: Lectures du Soir. M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours d'Écriture et de la Plume. GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA. VALIN & CODE AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. BLOC EGAN, RUE SPARKS. J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa. O'GAR, MAC TAVISH & WYLD. Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. M. G. GORMAN, L. L. B. Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. Walker, McLean & Blanchet, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlements, Notaires, Etc. Bradley & Snow, Avocats, Solliciteurs, Notaires, Etc. A Vendre a Bon Marche. Le "HUB" VINS ET CIGARES CHOISIS. NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR. Henry Watters, PHARMACIEN.

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES POSTES ANCIENNES PREMIERE PARTIE. LES POSTES CHEZ LES DIFFERENTS PEUPLES DE L'ANTIQUITE. Il n'y a pas grande différence entre ces feux des Perses et des Grecs et ceux allumés par les indigènes pendant la conquête de l'Algérie et les guerres de Tunisie du Tonquin et de la Chine en guise d'appel de ralliement ou de signal. La marine les a conservés avec ses phares et fusées, et les chemins de fer avec leurs lanternes de couleur. Au Mexique, on trouvait sur les grandes routes de petites tours où des hommes prêts à partir à toute heure, effectuaient avec une célérité surprenante le transport des correspondances. Ceux qui se destinaient à cette profession, s'exerçaient à la course dès l'âge le plus tendre sous la surveillance de précepteurs qui distribuaient des récompenses aux vainqueurs. On assure que la table de Montezuma était, à chaque repas, garnie de poissons pêchés dans le golfe du Mexique, et portés au souverain au moyen des dits courriers. S'il faut en croire les auteurs chinois le Céleste empire était doté d'un service postal environ 3 siècles avant l'ère chrétienne. Aucun détail de cette institution n'est parvenue jusqu'à nous et c'est seulement au XIIIe siècle que Marco Polo ayant visité la Chine et résidé 17 ans à la cour, exposa dans la relation de son voyage l'organisation des postes chinoises. Un grand nombre de routes, dit le célèbre Vénitien rayonnaient autour de Pékin et aboutissaient aux différentes provinces. Sur ces voies étaient disposés de 25 en 25 milles des relais l'un sur l'autre montés où les messagers du souverain trouvaient à leur service outre un lit très riche avec de beaux draps de soie, des chevaux toujours harnachés et prêts à courir. De cette manière l'empereur recevait en un jour et une nuit des nouvelles des lieux situés à dix journées de marche. Ce mode de communication lui coûtait peu, car il se contentait pour toute rémunération, d'exempter d'impôts ses courriers; et quant aux chevaux de relais, ils étaient au nombre de 200,000, et les habitants des provinces les fournissaient gratuitement. Cette poste chinoise était réservée à la transmission des plaques officielles et des fonds de l'Etat ainsi qu'au transport des hauts dignitaires. Elle offrait comme tous les instruments de centralisation des avantages politiques, mais le public était exclu du bénéfice de cette institution. Aujourd'hui, comme alors le gouvernement impérial ne se charge pas des lettres des particuliers. Pour répondre aux besoins d'une population de 500 millions d'habitants, il existe seulement, disséminés sur l'immense territoire chinois, quelques agences postales privées. Toutefois dans le courant de l'année 1879, la cour de Pékin a admis en principe la création de bureaux de poste publics, mais la chose est encore à l'état de projet. Au Japon depuis le 7e siècle jusqu'au 17e le service s'est effectué au moyen de relais installés sur les grandes voies, chaque 8 ou 10 milles. L'Angleterre ne posséda une poste régulière qu'au XVe siècle. Antérieurement à cette époque, les écrits par lesquels le roi convoquait ses barons, donnaient des ordres à ses sherifs et prescrivait le recouvrement des impôts étaient expédiés par des messagers particuliers dont les émoluments figuraient au budget de la couronne. L'incertitude règne sur la manière dont les particuliers opéraient la transmission de leurs lettres. En Allemagne l'organisation régulière des postes remonte au commencement du Xe siècle; elles furent établies par les princes de la four et Tares.

Avant cette époque les personnes qui ne pouvaient payer un messager spécial trouvaient dans les moines qui parcourait le pays, les messagers et autres nomades des intermédiaires disposés à faire parvenir leurs correspondances et paquets. Les Bouchers notamment que les exigences de leur profession obligeaient à de fréquents voyages en voiture pour l'achat de bétail, assurèrent longtemps les communications épistolaires dans les principaux centres. Les réels services qu'ils rendaient aux municipalités leur firent occuper partout une place importante dans l'histoire des villes. A Essling, qui ne pouvait ouvrir un étal, à moins de posséder un cheval, de s'engager dans la compagnie de cavalerie et de faire le service de la poste à tour de rôle. Le départ, le passage et l'arrivée de ces ambassadeurs d'une classe particulièrement intéressante des populations étaient annoncés au son du cor. De nos jours encore les conducteurs des milles postes dans nos campagnes, sont obligés, aux termes du cahier des charges de leur entreprise d'avoir un cor ou porte-voix pour annoncer leur passage aux différents bureaux de poste qui se trouvent sur leur parcours. A la faveur de l'association des bouchers s'était élevée une sorte d'administration qui resta célèbre sous le nom de poste aux bouchers jusqu'à la régner de Rodolphe II 1576 à 1611 époque à laquelle Jacob H. mot entreprit de soumettre à un même règlement tous les services postaux de l'Empire. A côté de cette institution, l'histoire mentionne l'existence du service des messagers urbains. Au 13e siècle chaque ville importante entretenait des courriers chargés du transport des lettres, soit dans l'intérieur des cités soit au dehors de leur territoire. Bien que la poste soit de création récente en Turquie d'Europe le commerce actif que les disciples du prophète entretenaient avec les pays d'Orient leur avait appris de bonne heure l'usage des courriers porteurs de dépêches. Chalcondylis qui vivait au XVe siècle raconte que les envoyés du grand Seigneur avaient le privilège lorsque leurs chevaux étaient fatigués de démonter le premier cavalier rencontré et de s'emparer de sa monture, le service de la Haute et de Padiach ne devant souffrir aucun retard. Ce droit mal défini provoquait les abus les plus odieux de la part des courriers qui n'éprouvaient aucun scrupule pour dérober aux voyageurs non-seulement leurs purs sang, mais aussi leurs bijoux, leurs habits etc. L'historien Cyranus affirme en outre que le chef des pages du Sultan devait toujours avoir à sa disposition pour le transport des dépêches du sérail des courriers auxquelles on avait, par une opération chirurgicale extirpé la rate, afin de les rendre plus alertes et plus diligents. Je viens de tracer en quelques grandes lignes une sorte de tableau synoptique des origines des postes étrangères réservant aux postes françaises une étude sérieuse. C. H. BENOARD (A suivre) CHEZ NOUS Un correspondant du Chronicle de Londres, membre du British Iron and Steel Institute rend compte de la visite qu'il a faite récemment au Canada. Ce correspondant manifeste hautement la surprise qu'il éprouve ses compagnons en constatant que le Canada était si français. C'est une surprise pour la plupart d'entre nous, dit-il de voir à quel point le Canada est de fait dominé par l'élément français. Nous savions, comme de raison, qu'il y avait une grosse population française à Ottawa et à Montréal, mais nous ne nous attendions guère à trouver les Français en si grand nombre. Au moins les deux tiers de la population de Montréal est française. Tous les documents officiels, émanant, soit du gouvernement fédéral, soit de l'administration provinciale, soit des municipalités, sont imprimés aussi bien en français qu'en anglais. Les Français ont leurs écoles où le français est enseigné comme dans les écoles en France, et des milliers d'entre eux grandissent sans apprendre l'anglais, c'est-à-dire la langue du pays dont enfants et parents sont ou seront citoyens. Dans les chantiers et les fabriques d'Ottawa, presque tous les ouvriers sont français. Ils habitent de l'autre côté de la rivière, dans une ville qui s'appelle Hull, qui semble être aussi française, que Rouen ou le Havre, si française, de fait, que le nouvel hôtel de ville qu'on achève au ce moment porte en vedette: "Hôtel de ville."

UN MONUMENT RELIGIEUX Une américaine, Mme Leland Stanford, vient de compléter les arrangements pour la construction d'un monument en l'honneur du P. Junipero Serra, pionnier de la foi catholique sur les côtes du Pacifique Californie. Le monument représentera un moine Franciscain, débarquant d'un canot sauvage, la main droite élevée et bénissant. Dans le canot sera une croix, signe de salut, que le missionnaire plante sur la terre qu'il vient évangéliser. Les habits seront semblables à ceux portés par le moine lors de son arrivée sur la côte. Le tout est la reproduction fidèle d'un portrait du Père que l'on conserve encore. La statue reposera sur un bloc de granit taillé dans les carrières du lac Cristal, près de Circo. Le monument sera érigé sur la réserve militaire de Monterey, Californie du Sud, dans un endroit élevé de la côte dominant la baie. Le P. Junipero est débarqué à cet endroit le 3 juin 1770. Le dévouement de la statue aura lieu dans quelques jours. LES AUMONES DE LEON XIII Le XIXe Siècle publie la liste suivante du montant des aumônes que Léon XIII a faites durant l'année 1890: Subsides mensuels . . . \$ 137,283 75 Id. extraordinaires . . . 9,175 " Id. pour les sociétés . . . 48,739 " Id. aux écoles . . . 38,128 58 A la société ouvrière catholique Pour 171 dotes . . . 29,300 " Aux familles des anciens employés pontificaux . . . 40,110 " A la société de secours pour les militaires et leurs familles . . . 1,600 " Aux pauvres de Rome . . . 40,645 " Pour distribution de 900 lits . . . 26,775 " Pour médicaments aux pauvres . . . 6,687 98 Aux pauvres de Castel Gandolfo . . . 1,612 45 A plusieurs maisons religieuses . . . 3,670 94 Total . . . 427,125 78 EST-CE UN MEURTRE? De la PATRIE: Les divers épisodes d'une terrible tragédie viennent de se dérouler dans le restaurant de M. Chs Lafleur de la rue Ontario. Il y a quelques jours, mourait un jeune homme nommé Joseph Octave Lépine, résidant rue Ontario, et hier matin, vers huit heures, la famille éplorée transportait sa dépouille mortelle au cimetière de la Côte des Neiges. Le jeune homme était universellement estimé et un nombre considérable de parents et d'amis assistaient aux funérailles. En revenant du cimetière plusieurs jeunes gens qui avaient accompagné le cortège funèbre, décidèrent d'un commun accord de se rendre chez M. Charles Lafleur, restaurateur bien connu de la rue Ontario. Au nombre de ces derniers se trouvaient Henri Gauthier et Ant. Pearson. Les amis trinquèrent plusieurs fois à la barre, mais aucun d'eux cependant ne semblait sous l'influence de la boisson. La conversation devint subitement animée et Gauthier, parait-il, se permit de faire certaines remarques qui semblèrent déplaire souverainement à tous, particulièrement à Pearson. La discussion devint alors plus animée encore et toutes les personnes présentes y prirent une part plus ou moins active. On dit que Gauthier, blessé mortellement dans ses sentiments par une certaine insinuation faite à son tour par Pearson, voulut aussitôt relever l'injure, et il demanda à ce dernier s'il avait l'intention de l'insulter? Pearson lui répondit qu'il pou-

vait interpréter ses paroles comme il lui semblerait bon et qu'il ne s'occupait guère de ses menaces. Ce fut le signal d'une bagarre; les deux adversaires s'échangèrent plusieurs coups de poing; puis, quelques instants après, on vit Gauthier tombant subitement étendu sans connaissance sur le sol. Plusieurs amis volèrent à son secours et le transportèrent dans une pièce voisine. Gauthier portait la main à la tête et semblait souffrir considérablement. Un de ses voisins lui demanda alors s'il avait été blessé dans sa chute. Il ne répondit point à cette question et les yeux fermés il ne donnait plus aucun signe de vie. On manda immédiatement un médecin et quelques instants après le docteur Charreter arriva. Ce dernier fit l'examen médical et se tournant vers les amis réunis autour du sofa sur lequel reposait l'infortuné Gauthier il leur dit d'une voix émue: "Votre ami est mort." Ces paroles produisirent l'effet de la foudre sur les spectateurs. "Que s'est-il donc passé pendant mon absence?" demanda le médecin. Suivit alors une foule d'explications, des déclarations, des contradictions plus ou moins vraisemblables de la part des jeunes gens. Les uns déclarèrent que Gauthier souffrait de la maladie de cœur, les autres qu'il était atteint à un cancer à l'estomac. Des voisins téléphonèrent alors au poste no 4 et Pearson fut logé dans les cellules. Ce matin, traduit devant le tribunal, l'accusé protesta de son innocence et déclara qu'il ne pouvait expliquer la chute subite de Gauthier. Il me avec énergie l'avoir frappé sur la tête avec une bouteille. L'autopsie, les médecins ont fait l'autopsie du cadavre à la résidence d'un père de l'infortuné victime, 348 chemin Papineau. Le coroner Jones tiendra une enquête demain à neuf heures. Gauthier était au service de M. Michel Lafleur, boucher du marché Bonsecours. UN SAINT PATRICE MODERNE Pittsburgh, Pa. 23 jan.—Un fou, prétendant s'appeler Patrick, s'est littéralement emparé lundi, pendant l'office du soir, de la cathédrale de Saint Paul de cette ville et en est resté maître absolu pendant dix-huit heures consécutives. Le fou qui est un homme d'une taille et d'une vigueur herculéennes, voulaient évidemment se faire passer pour Saint Patrice en personne, régler le service religieux à sa fantaisie, et imposer ses volontés aux fidèles auxquels il inspirait la plus grande frayeur. Le lendemain matin, ceux qui sont allés assister à la messe, ont trouvé Patrick encore en possession de la cathédrale et beaucoup plus violent que la veille. Vers dix heures, il a été décidé de déloger le fou et deux des policemen des plus vigoureux de Pittsburgh ont été chargés de cette tâche dangereuse. Afin d'éviter une querelle ils ont essayé de prendre Patrick par la douceur et, après quelques pourparlers, ils ont fini par lui persuader de les suivre. Mais arrivé à la porte, Patrick a pris soudainement les deux policemen sous ses bras, comme il aurait fait de deux gamins, et les a portés au pied du maître autel pour leur faire dire leurs prières. Finalement il a fallu appeler toute une secouade de police pour s'emparer du fou et le conduire au poste. —Un Bordelais et un Marcellais discutent les qualités d'affection, des chiens de leur pays. —Celui de mon père, dit le premier, s'est laissé mourir de faim sur la tombe de son maître. —Celui de mon oncle, riposte le Marcellais en haussant les épaules est allé prendre un revolver dans la chambre au défaut, et puis, pendant l'enterrement, pas! il s'est fait sauter la cervelle, le pauvre!

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche. AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, CA COU CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ HARRIS & CAMPBELL. Cette ancienne et honorable maison de meubles d'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND. Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant. HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries, les mieux choisies et les plus variées. J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse Que je vendrai à prix réduits durant 7 jours. Je suis préparé à fournir des estimés sur Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Rabais Special En Articles d'Argenterie et en Horloges! A. & A. McMillan 98 Rue Rideau. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL! 20 par cent D'ESCOMPTE. Cette semaine sur Gants de Boxe, Massues, Halteres, Trapezes, Anneaux. COLE'S National M'fg. Co. 106 RUE SHAWAN.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS Pour Les Brûlures, Douleurs, Blessures, Catarrhes, Contusions, Entournements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies. SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT. Informations

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00